ANX155 · ANNEXES DÉDIÉES

Le Nil dans la civilisation et la religion égyptiennes : Hâpy, Khnoum, Osiris et la Maât

La première plaie d'Égypte frappe le Nil, fleuve dont dépend une grande partie de la prospérité du royaume. Source d'eau, de nourriture et de fertilité,...

LECTURE
33 min

RÉFÉRENCES
25

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
04/11/2026

MISE À JOUR
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction ... 3
I. Le Nil : fondement de la vie égyptienne ... 3
1. Un fleuve au cœur du territoire ...
2. Les crues et la fertilité ... 4
3. La première plaie et la dépendance du royaume ... 4
II. Hâpy : la personnification de la crue nourricière ... 4
1. La fonction religieuse de Hâpy ... 4
2. Le Nil comme manifestation de la prospérité divine ... 5
3. La première plaie et la remise en cause de cette croyance ... 5
III. Khnoum : le dieu associé aux sources du Nil et à la création ... 5
1. Une divinité à tête de bélier ... 5
2. Le rôle créateur de Khnoum ... 6
3. La première plaie et la souveraineté du Créateur ... 6
IV. Osiris : fertilité, mort et régénération ... 6
1. La place d'Osiris dans la religion égyptienne ... 6
2. Les relations symboliques entre Osiris et le Nil ... 7
3. La portée du jugement biblique ... 7
V. La Maât : l'ordre du monde et la fonction sacrée de Pharaon ... 7
1. Une notion religieuse et morale ... 7
2. Une déesse personnifiant l'ordre ...
3. Pharaon comme garant de la Maât ... 8
4. La première plaie comme remise en cause du pouvoir royal ... 8
VI. Les jugements contre les dieux de l'Égypte ... 9
1. La déclaration d'Exode 12.12 ... 9
2. La première plaie dans cette perspective ... 9
3. Les limites des correspondances systématiques ... 9
VII. Le Nil transformé en sang : une inversion symbolique ... 10
1. Le fleuve nourricier devient impropre à la vie ...
2. Une inversion de l'ordre habituel ... 10
3. Le Nil et le sang des enfants hébreux ... 10
VIII. La souveraineté de l'Éternel face à la royauté égyptienne ... 11
1. L'autorité revendiquée par Pharaon ... 11
2. La réponse divine ... 11
3. La finalité de la confrontation ...
Commentaire ... 12
Références bibliques ... 13
Conclusion ... 14
Lexique ... 15

Introduction

La première plaie d'Égypte frappe le Nil, fleuve dont dépend une grande partie de la prospérité du royaume. Source d'eau, de nourriture et de fertilité, il occupe également une place fondamentale dans la religion égyptienne. Ses crues sont associées à plusieurs divinités, tandis que leur régularité participe à l'ordre du monde que Pharaon est chargé de préserver. La transformation des eaux en sang possède ainsi une portée qui dépasse la catastrophe matérielle : elle confronte les croyances religieuses et les prétentions royales de l'Égypte à la souveraineté de l'Éternel.

Le récit d'Exode 7.14-25 présente la première plaie comme une intervention divine destinée à faire connaître l'Éternel à Pharaon.

Le choix du Nil est particulièrement significatif.

Dans l'Égypte ancienne, le fleuve représente bien davantage qu'un cours d'eau. Il conditionne la vie économique, agricole et sociale du pays. Ses crues régulières permettent la fertilisation des terres, tandis que ses eaux assurent l'approvisionnement des populations.

Cette dépendance matérielle s'accompagne d'une profonde dimension religieuse.

Les Égyptiens associent le Nil à plusieurs divinités et considèrent sa fécondité comme une manifestation de l'ordre voulu par les dieux.

Pharaon, en sa qualité de souverain sacré, doit contribuer au maintien de cet ordre.

La première plaie atteint donc une réalité essentielle à la stabilité du royaume.

Cependant, il convient de distinguer deux niveaux d'analyse : le texte biblique, qui affirme explicitement la souveraineté de l'Éternel sur les eaux, et le contexte religieux égyptien, qui permet de mieux comprendre la portée de cette intervention sans imposer au récit des correspondances qu'il ne formule pas lui-même.

I. Le Nil : fondement de la vie égyptienne

La civilisation égyptienne s'est développée grâce aux ressources du Nil. Dans un territoire largement désertique, le fleuve rend possible une agriculture productive, favorise les échanges et soutient la vie quotidienne. Sa transformation en sang atteint donc l'un des fondements de la puissance égyptienne.

1. Un fleuve au cœur du territoire

L'Égypte ancienne se caractérise par un contraste géographique remarquable.

De vastes régions désertiques entourent une étroite vallée fertile traversée par le Nil.

Sans les eaux du fleuve, une grande partie de cette vallée serait impropre à une agriculture durable.

Le Nil apporte l'eau nécessaire aux cultures et aux populations.

Il constitue également une voie de communication reliant les différentes régions du pays.

Cette fonction favorise les échanges commerciaux, les déplacements administratifs et la circulation des marchandises.

La prospérité du royaume dépend donc étroitement de son fleuve.

2. Les crues et la fertilité

Avant la construction des grands ouvrages hydrauliques modernes, le Nil connaissait des crues saisonnières qui jouaient un rôle fondamental dans l'agriculture.

Les eaux débordaient sur les terres riveraines et y déposaient des sédiments fertiles.

Lorsque les eaux se retiraient, les agriculteurs pouvaient cultiver les terres enrichies par ces dépôts.

La régularité des crues contribuait ainsi à la stabilité de la production agricole.

Une crue insuffisante pouvait provoquer des difficultés alimentaires.

Une crue excessive pouvait entraîner des destructions.

La prospérité dépendait donc d'un équilibre naturel que les Égyptiens associaient à l'ordre du monde.

3. La première plaie et la dépendance du royaume

En Exode 7.20-21, les eaux du Nil deviennent du sang.

Les poissons meurent et le fleuve devient impropre à la consommation.

Cette transformation révèle la fragilité d'une civilisation dont une grande partie des ressources dépend d'un seul système fluvial.

Le récit ne décrit pas en détail toutes les conséquences économiques de la plaie.

Cependant, les effets explicitement rapportés suffisent à montrer la gravité de l'événement.

Le fleuve qui nourrit habituellement le pays devient une source de corruption et de mort.

L'intervention divine atteint ainsi l'un des éléments les plus indispensables à la vie égyptienne.

II. Hâpy : la personnification de la crue nourricière

Hâpy occupe une place importante dans la religion égyptienne en tant que personnification de la crue du Nil. Associé à l'abondance et à la fertilité, il représente les bienfaits apportés par les eaux du fleuve. La première plaie peut être rapprochée de cette croyance, puisque le Nil cesse alors de remplir sa fonction nourricière.

1. La fonction religieuse de Hâpy

Hâpy est une divinité associée à la crue annuelle du Nil.

Il personnifie l'abondance que les eaux apportent à l'Égypte.

Les représentations égyptiennes le montrent généralement sous une forme humaine masculine présentant certains attributs corporels évoquant la fécondité et la nourriture.

Il peut porter des plantes aquatiques, des produits agricoles ou des offrandes.

Ces représentations soulignent son association avec la prospérité.

Hâpy n’est pas simplement une personnification abstraite de l’eau.

Il représente particulièrement la puissance nourricière de l’inondation annuelle.

2. Le Nil comme manifestation de la prospérité divine

Dans les croyances égyptiennes, la crue du Nil est un événement dont dépend l’équilibre du pays.

Son arrivée apporte l’espoir de récoltes abondantes.

Hâpy incarne cette fertilité.

Des hymnes égyptiens célèbrent les bienfaits de la crue et la prospérité qu’elle procure.

La régularité du fleuve est ainsi perçue comme un signe favorable de l’ordre voulu par les dieux.

3. La première plaie et la remise en cause de cette croyance

Lorsque les eaux du Nil deviennent du sang, le fleuve ne remplit plus sa fonction habituelle.

Les poissons meurent.

L’eau devient impropre à la consommation.

La ressource associée à la vie se trouve transformée en instrument de jugement.

Dans le contexte religieux égyptien, cet événement peut être compris comme une remise en cause de la protection attribuée aux divinités liées au fleuve.

Cependant, Exode 7.14-25 ne nomme pas Hâpy.

Le texte n’affirme donc pas explicitement que la première plaie constitue un jugement dirigé personnellement contre cette divinité.

Le rapprochement repose sur la connaissance du contexte religieux égyptien et sur la déclaration générale d’Exode 12.12 concernant les jugements de Dieu contre les dieux de l’Égypte.

Il demeure une interprétation théologique plausible, mais non une identification directement formulée dans le passage.

III. Khnoum : le dieu associé aux sources du Nil et à la création

Khnoum est une divinité égyptienne particulièrement associée à la région d’Éléphantine, près de la première cataracte du Nil. Dans certaines traditions, il exerce une fonction liée aux sources du fleuve et possède également un rôle créateur. La première plaie peut être rapprochée de ces attributions, puisqu’elle manifeste l’autorité de l’Éternel sur les eaux elles-mêmes.

1. Une divinité à tête de bélier

Khnoum est généralement représenté sous la forme d’un homme à tête de bélier.

Il appartient à plusieurs traditions religieuses locales de l’Égypte ancienne.

Son culte est notamment important dans la région d’Éléphantine.

Cette région, située au sud de l'Égypte ancienne, possède une importance particulière dans les représentations religieuses des origines du Nil.

Khnoum y est associé aux eaux et à leur puissance fécondante.

2. Le rôle créateur de Khnoum

Dans certaines traditions, Khnoum est présenté comme un dieu créateur.

Il peut être représenté façonnant les êtres humains sur un tour de potier.

Cette image exprime une conception religieuse dans laquelle la vie humaine résulte d'une activité créatrice divine.

Khnoum possède donc des attributions qui dépassent la seule régulation du fleuve.

Il est associé à la formation de la vie et à la fécondité.

3. La première plaie et la souveraineté du Créateur

Le récit biblique affirme que l'Éternel possède autorité sur les eaux du Nil.

Il peut transformer leur nature et modifier leurs effets sur les êtres vivants.

Cette affirmation entre en contraste avec les croyances qui attribuent aux divinités égyptiennes la maîtrise des sources de la vie.

Le Dieu d'Israël manifeste une puissance qui ne dépend d'aucune divinité locale.

Cependant, le texte biblique ne présente pas explicitement la première plaie comme une confrontation particulière avec Khnoum.

Il convient donc de comprendre ce rapprochement comme un éclairage historique et religieux.

L'enseignement explicite du récit demeure la souveraineté de l'Éternel.

IV. Osiris : fertilité, mort et régénération

Osiris occupe une place majeure dans la religion égyptienne. Associé à la mort, à la régénération et à la fertilité, il entretient également des liens symboliques avec le Nil dans certaines traditions. La transformation du fleuve en sang peut être rapprochée de cet univers religieux, mais les correspondances doivent être examinées avec prudence.

1. La place d'Osiris dans la religion égyptienne

Osiris est l'une des principales divinités du panthéon égyptien.

Les traditions mythologiques le présentent notamment comme un souverain ancien, assassiné puis restauré à une forme d'existence.

Il devient une figure centrale de l'au-delà et de l'espérance de renaissance.

Son culte possède une grande importance dans les croyances funéraires.

Osiris est également associé à la végétation, à la fertilité et au renouvellement de la vie.

Ces associations expliquent certains rapprochements symboliques entre Osiris et les cycles naturels.

2. Les relations symboliques entre Osiris et le Nil

Dans certaines traditions religieuses égyptiennes, les eaux du Nil peuvent être associées aux fluides corporels d'Osiris.

Ces images expriment des relations symboliques entre la mort, la régénération et la fertilité.

Elles ne signifient pas que tous les Égyptiens considéraient littéralement le Nil comme le sang d'Osiris.

Les traditions religieuses égyptiennes varient selon les périodes et les régions.

Il serait donc excessif d'affirmer que le Nil était universellement identifié au sang de cette divinité.

3. La portée du jugement biblique

La transformation du Nil en sang possède une résonance particulière dans une culture où le fleuve est associé à la fertilité et à la régénération.

Le sang, qui peut être lié à la vie dans certains contextes, devient ici le signe d'une corruption des eaux.

Les poissons meurent.

Le fleuve ne peut plus remplir sa fonction nourricière.

Le récit manifeste ainsi la souveraineté de l'Éternel sur la vie et sur les éléments naturels.

Cependant, aucune déclaration d'Exode 7.14-25 ne désigne Osiris comme la cible directe du jugement.

La correspondance doit donc demeurer au niveau de l'interprétation historique et symbolique.

V. La Maât : l'ordre du monde et la fonction sacrée de Pharaon

La Maât constitue l'un des principes fondamentaux de la civilisation égyptienne. Elle représente la vérité, la justice, l'équilibre et l'ordre du monde. Pharaon doit contribuer à son maintien. La première plaie, en perturbant une ressource essentielle à la prospérité du pays, met en évidence les limites de cette prétention royale.

1. Une notion religieuse et morale

Le terme Maât désigne un ensemble de valeurs et de réalités associées à l'ordre juste du monde.

Il comprend notamment la vérité, la justice, l'équilibre et l'harmonie.

Dans la pensée égyptienne, cet ordre doit être préservé contre les forces du désordre.

La Maât concerne donc à la fois la vie religieuse, la société et l'exercice du pouvoir.

Elle représente une conception globale de l'équilibre du monde.

2. Une déesse personnifiant l'ordre

La Maât est également personnifiée sous la forme d'une déesse.

Elle est souvent représentée comme une femme portant une plume sur la tête.

Cette plume constitue l'un de ses principaux symboles.

Dans les représentations du jugement des morts, le cœur du défunt est pesé en relation avec la plume de Maât.

Cette scène exprime l'importance de la vérité et de la justice dans les croyances égyptiennes concernant l'au-delà.

La Maât possède donc une dimension morale aussi bien que cosmique.

3. Pharaon comme garant de la Maât

Dans l'idéologie royale égyptienne, Pharaon possède une responsabilité particulière dans le maintien de la Maât.

Il doit préserver l'ordre, rendre la justice, assurer la stabilité du royaume et accomplir les obligations religieuses associées à sa fonction.

Cette responsabilité participe à la légitimité de son pouvoir.

Le souverain est présenté comme celui qui maintient l'ordre voulu par les dieux.

Il doit repousser le désordre, souvent désigné par le terme isfet.

4. La première plaie comme remise en cause du pouvoir royal

La transformation des eaux du Nil en sang manifeste une perturbation majeure de l'ordre naturel.

Le fleuve qui assure habituellement la prospérité devient impropre à la consommation.

Les poissons meurent.

Les populations doivent chercher d'autres sources d'eau.

Pharaon ne peut empêcher cette situation.

La première plaie révèle ainsi les limites de sa capacité à garantir la stabilité du royaume.

Elle peut être comprise comme une remise en cause de la prétention royale à maintenir l'ordre du monde.

Cependant, le récit biblique ne mentionne pas explicitement la Maât.

Le rapprochement constitue donc un éclairage apporté par l'étude de la religion et de l'idéologie politique égyptiennes.

VI. Les jugements contre les dieux de l’Égypte

Le livre de l’Exode affirme que Dieu exercera ses jugements contre les dieux de l’Égypte. Cette déclaration fournit un cadre théologique pour comprendre la confrontation avec les croyances religieuses du royaume. Toutefois, elle ne permet pas d’attribuer automatiquement chaque plaie à une divinité particulière.

1. La déclaration d’Exode 12.12

En Exode 12.12, Dieu annonce qu’il exercera ses jugements contre tous les dieux de l’Égypte.

Cette déclaration intervient dans le contexte de la dixième plaie et de l’institution de la Pâque.

Elle établit une dimension religieuse explicite des jugements.

La confrontation ne concerne donc pas seulement Pharaon en tant que souverain politique.

Elle manifeste également la supériorité de l’Éternel sur les puissances religieuses auxquelles les Égyptiens attribuent une autorité divine.

2. La première plaie dans cette perspective

Le Nil est associé à plusieurs divinités égyptiennes.

Sa transformation en sang peut donc être comprise comme une manifestation de l’impuissance de ces divinités à protéger le fleuve.

La plaie révèle que les eaux ne sont pas soumises à une puissance divine indépendante de l’Éternel.

Le Dieu d’Israël possède autorité sur la création.

Cette lecture s’accorde avec la finalité annoncée en Exode 7.17 : faire connaître à Pharaon que celui qui agit est l’Éternel.

3. Les limites des correspondances systématiques

Il est fréquent de présenter les dix plaies comme dix jugements dirigés chacun contre un dieu égyptien particulier.

Cette approche peut avoir une valeur pédagogique lorsqu’elle met en évidence les croyances religieuses associées aux réalités frappées.

Cependant, elle dépasse parfois les informations explicitement fournies par le texte biblique.

Les divinités égyptiennes possèdent souvent des fonctions multiples.

Leurs attributions peuvent se recouper et varier selon les époques.

Une même plaie peut donc être rapprochée de plusieurs divinités.

Inversement, certaines plaies ne présentent pas de correspondance religieuse unique et clairement établie.

La méthode la plus rigoureuse consiste à distinguer les affirmations bibliques explicites des rapprochements historiques proposés.

VII. Le Nil transformé en sang : une inversion symbolique

Le premier jugement transforme une source de vie en une réalité associée à la mort. Cette inversion possède une portée théologique importante. Elle révèle que les ressources naturelles dont dépend la prospérité humaine demeurent soumises à l'autorité du Créateur.

1. Le fleuve nourricier devient impropre à la vie

Le Nil fournit habituellement l'eau nécessaire à la population et soutient les activités agricoles.

Il abrite également des poissons qui constituent une ressource alimentaire.

Lorsque ses eaux deviennent du sang, ces fonctions sont profondément perturbées.

Le récit souligne la mort des poissons et l'impossibilité de boire l'eau du fleuve.

La source de vie devient ainsi le lieu d'un jugement.

2. Une inversion de l'ordre habituel

La première plaie peut être interprétée comme une inversion symbolique de l'ordre naturel.

L'eau, habituellement associée à la vie, devient associée à la mort.

La fertilité laisse place à la corruption.

Cette inversion rappelle que l'ordre du monde ne dépend pas ultimement de Pharaon ni des divinités égyptiennes.

Il demeure soumis à l'autorité de l'Éternel.

Le texte biblique ne qualifie toutefois pas explicitement cet événement d'« anti-création ».

Cette expression relève d'une interprétation théologique destinée à souligner le renversement des fonctions habituelles de la création.

3. Le Nil et le sang des enfants hébreux

Le livre de l'Exode rapporte qu'un précédent Pharaon avait ordonné de jeter les fils nouveau-nés des Hébreux dans le Nil (Exode 1.22).

Ce fleuve avait donc été associé à une politique de mort dirigée contre Israël.

La transformation de ses eaux en sang peut être rapprochée de cette violence.

Le lieu où les enfants hébreux devaient mourir devient le lieu d'un jugement frappant l'Égypte.

Cette lecture possède une forte cohérence narrative.

Cependant, Exode 7 ne formule pas explicitement ce rapprochement.

Il convient donc de le présenter comme une interprétation théologique, et non comme une explication directement donnée par le passage.

VIII. La souveraineté de l’Éternel face à la royauté égyptienne

La première plaie révèle l’opposition entre deux conceptions de l’autorité. Pharaon exerce un pouvoir politique et religieux considérable, mais l’Éternel manifeste une souveraineté qui dépasse les limites du royaume. Le jugement du Nil montre que le souverain égyptien ne possède pas la maîtrise ultime des ressources dont dépend son pays.

1. L’autorité revendiquée par Pharaon

En Exode 5.2, Pharaon refuse de reconnaître l’autorité de l’Éternel.

Il déclare ne pas le connaître et ne pas vouloir laisser partir Israël.

Cette réponse manifeste sa volonté de conserver le contrôle du peuple hébreu.

Dans le contexte de la royauté égyptienne, ce refus possède également une dimension religieuse.

Le souverain occupe une fonction sacrée et participe au maintien de l’ordre voulu par les dieux.

2. La réponse divine

En Exode 7.17, Dieu annonce que Pharaon reconnaîtra qu’il est l’Éternel.

La transformation du Nil en sang constitue une première manifestation de cette autorité.

Le jugement atteint une ressource essentielle à la prospérité du royaume.

Pharaon ne peut empêcher l’intervention divine.

Les magiciens peuvent reproduire un prodige semblable, mais ils ne suppriment pas la plaie.

La supériorité de l’Éternel ne dépend donc pas de la reconnaissance immédiate du souverain.

Elle se manifeste par l’accomplissement de sa parole.

3. La finalité de la confrontation

Le but annoncé des jugements est de faire connaître l’Éternel et de conduire à la délivrance d’Israël.

Exode 7.5 affirme que les Égyptiens reconnaîtront l’Éternel lorsqu’il étendra sa main sur l’Égypte et fera sortir les Israélites du milieu d’eux.

La première plaie appartient à cette progression.

Elle ne constitue pas une fin en elle-même.

Elle prépare l’accomplissement de la promesse divine.

Commentaire

La première plaie d'Égypte possède une signification particulièrement forte lorsqu'elle est replacée dans le contexte historique et religieux du Nil.

Le fleuve constitue l'une des principales sources de prospérité du royaume.

Ses eaux rendent possible l'agriculture, nourrissent les populations et favorisent les échanges.

Dans les croyances égyptiennes, cette fécondité est associée à plusieurs divinités, notamment Hâpy, Khnoum et, dans certaines traditions, Osiris.

La stabilité du pays participe également à l'ordre du monde que Pharaon doit préserver conformément au principe de Maât.

En transformant les eaux du Nil en sang, l'Éternel atteint donc une réalité essentielle à la vie matérielle et religieuse de l'Égypte.

Le jugement révèle les limites du pouvoir royal.

Pharaon ne peut empêcher la transformation du fleuve.

Il ne peut garantir la prospérité de son pays face à l'intervention divine.

Les magiciens reproduisent un prodige semblable, mais ils ne mettent pas fin à la plaie.

Cette situation manifeste la supériorité de l'Éternel sur les pouvoirs auxquels les Égyptiens attribuent une autorité particulière.

Cependant, la signification fondamentale de la première plaie demeure celle que le texte biblique exprime directement.

Dieu annonce à Pharaon qu'il reconnaîtra, par cette intervention, qu'il est l'Éternel.

Le jugement possède donc une finalité révélatrice.

Il manifeste l'identité et la souveraineté du Dieu d'Israël.

Les rapprochements avec les divinités égyptiennes et la Maât permettent d'éclairer la portée historique et religieuse de cet événement.

Ils ne doivent toutefois pas remplacer l'enseignement explicite du passage.

La première plaie révèle avant tout que l'Éternel possède autorité sur la création, sur les nations et sur l'histoire.

Références bibliques

Genèse 1.1-10 ; Genèse 41.1-7 ; Exode 1.8-22 ; Exode 2.1-10 ; Exode 3.7-20 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-8 ; Exode 7.1-25 ; Exode 12.12 ; Psaume 78.43-44 ; Psaume 105.26-29 ; Esaïe 19.5-10 ; Ezéchiel 29.1-12 ; Apocalypse 8.8-9 ; Apocalypse 16.3-7.

Conclusion

Le Nil occupe une place fondamentale dans la civilisation et la religion égyptiennes. Source de vie et de prospérité, il est associé à plusieurs divinités et participe à l'ordre que Pharaon doit préserver. Sa transformation en sang constitue donc un jugement d'une portée exceptionnelle. En frappant le fleuve, l'Éternel manifeste sa souveraineté sur une ressource essentielle au royaume et révèle les limites des pouvoirs religieux et politiques de l'Égypte.

La première plaie atteint le cœur de la prospérité égyptienne.

Elle frappe le fleuve dont dépendent les populations, l'agriculture et une grande partie de l'économie du pays.

Elle possède également une portée religieuse importante dans une civilisation où les eaux du Nil sont associées à la fertilité et à plusieurs divinités.

Hâpy personnifie la crue nourricière.

Khnoum est associé aux sources du fleuve et à la création.

Osiris entretient, dans certaines traditions, des relations symboliques avec la fertilité et les eaux du Nil.

La Maât représente l'ordre du monde que Pharaon doit contribuer à maintenir.

La transformation du fleuve en sang révèle les limites de ces représentations religieuses et de la puissance royale.

Cependant, le texte biblique ne présente pas explicitement la première plaie comme un jugement particulier contre chacune de ces divinités.

Il affirme avant tout que l'Éternel agit pour faire connaître son autorité à Pharaon.

Cette distinction permet de conserver une lecture fidèle au récit tout en tenant compte du contexte historique et religieux.

Le Nil, symbole de la prospérité égyptienne, devient ainsi le lieu où l'Éternel manifeste sa souveraineté sur la création et sur les nations, préparant la délivrance du peuple d'Israël.

LEXIQUE

La déesse Maât — La Maât est l’un des concepts les plus fondamentaux de toute la civilisation égyptienne. Pour comprendre la confrontation entre Moïse et Pharaon, il est essentiel de comprendre ce que représente la Maât, car Pharaon se voit comme son garant.
INF261 · https://schilo.org/inf261-la-deesse-maat/

La source Deutéronomiste — La source Deutéronomiste (D) est l'une des quatre sources hypothétiques de la Torah selon l'hypothèse documentaire. Associée au Livre du Deutéronome, elle se distingue par un style homilétique, une théologie de l'alliance et une insistance sur la centralisation du culte à Jérusalem. Datée du VIIe siècle avant J.-C., elle est liée aux réformes religieuses du roi Josias et influence également les livres historiques de Josué à 2 Rois.
INF043 · https://schilo.org/inf043-la-source-deuteronomiste/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX154 - La progression des signes et des jugements : de la parole divine à la délivrance d'Israël https://schilo.org/anx154-la-progression-des-signes-et-des-jugements-de-la-parole-divine-a-la-delivrance-disrael/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX156 - Le sang du Nil : jugement de l'oppression, symbolisme biblique et portée théologique https://schilo.org/anx156-le-sang-du-nil-jugement-de-loppression-symbolisme-biblique-et-portee-theologique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx155-le-nil-dans-la-civilisation-et-la-religion-egyptiennes-hapy-khnoum-osiris-et-la-maat/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.